

Tête-à-tête avec Roch Carrier

Numéro 117, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2002). Tête-à-tête avec Roch Carrier. *Liaison*, (117), 26–27.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

littéraires d'un auteur dont l'impact national est établi.

Roch Carrier, administrateur général

Roch Carrier est devenu l'administrateur général de la BNC en octobre 1999. Né le 13 mai 1937 à Sainte-Justine (Québec), il a obtenu un bac ès arts (1957) de l'Université Saint-Louis à Edmundston (N.-B.), une maîtrise (1964) de l'Université de Montréal et un doctorat ès lettres (1970) de l'Université de Paris.

À 31 ans, il publiait son premier grand succès, *La guerre, yes sir!* (1968). Depuis, il a écrit plusieurs romans et nouvelles, des œuvres pour la scène, le cinéma et la télévision, des essais, des récits de voyage et des poèmes. Son merveilleux conte pour enfants, *Le chandail de hockey*, demeure un succès. L'Office national du film du Canada en a fait un court métrage d'après un texte et scénario de l'auteur.

De 1964 à 1970, Roch Carrier a enseigné la littérature au Département de français du Collège militaire royal de Saint-Jean. Il a poursuivi sa carrière de professeur à l'Université de Montréal (1970-1971). En 1971, il était secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde. De 1973 à 1980, il est directeur du Département de français au Collège militaire royal de Saint-Jean.

En 1991, Roch Carrier reçoit la Stephen Leacock Memorial Medal for Humour pour *Prières d'un adolescent très très sage*. Il est membre de la Société royale du Canada, officier de l'Ordre du Canada et titulaire de doctorats honorifiques de l'Université de Moncton, de la York University, de la Memorial University et du Collège militaire royal du Canada.

De 1994 à 1997, il a agi comme directeur du Conseil des Arts du Canada.

Tête-à-tête avec Roch Carrier

Roch Carrier explique que le personnel de la BNC s'affaire depuis plusieurs mois à la préparation des événements associés au 50^e anniversaire. «On sait que notre plus grand événement sera un forum sur la littérature jeunesse, dit-il. C'est un forum bilingue, où des auteur(e)s de Québec et d'autres du Canada vont se rencontrer. Il y aura des illustrateurs, des théoriciens, etc. Ce sera une magnifique fête. Il va y avoir des aspects plus académiques, plus universitaires, mais ça va être aussi une célébration, sous le thème La lecture me sourit. Cela va avoir lieu durant la dernière semaine de juin, juste avant la Fête du Canada. Il y aura beaucoup de visiteurs internationaux.»

Plusieurs événements vont amener la Bibliothèque nationale à se brancher sur différentes communautés du pays, augmentant ainsi sa visibilité à l'extérieur d'Ottawa. Selon M. Carrier, l'occasion sera propice au renforcement des différents partenariats, puisque 21 000 bibliothèques canadiennes procéderont à une petite célébration locale. La famille y trouvera son compte, notamment l'entourage du personnel en poste en 1953, au moment de l'ouverture de la Bibliothèque nationale.

(AH) Ce forum sera consacré à la littérature pour la jeunesse. Pourquoi vous concentrez-vous sur un groupe d'âge précis, la jeunesse?

(RC) Parce que les jeunes représentent tout simplement la vie, l'avenir. Des célébrations un peu plus sérieuses seront destinées aux chercheurs des universités. Le défi de la BNC est de rejoindre tout le monde. Comment rejoindre tout le monde? Par le biais des enfants. L'occasion s'offre d'illustrer la conviction que la lecture est quelque

chose d'important. Depuis que j'occupe le poste d'administrateur, la BNC s'engage dans des mouvements de promotion de la lecture. Dans un pays qui compte 22 % d'illettrés, cela a son importance. Notre volonté de participer à l'éducation dans le pays atteint son point culminant avec ce forum et le rassemblement des écrivains, des enseignants, des enfants, etc.

La beauté du forum, c'est qu'il rallie des galeries d'art, des musées, le Musée des sciences et de la technologie et à peu près tous les organismes fédéraux de la culture.

(AH) Le 50^e anniversaire, jour pour jour, c'est le 1^{er} janvier 2003. Pourquoi avez-vous choisi la dernière semaine de juin 2003 pour le célébrer?

(RC) Pour plusieurs raisons : d'abord il va y avoir une grande conférence américaine de bibliothécaires à Toronto et cela suscitera un grand intérêt du côté des États-Unis. Venir à Ottawa au moment de la Fête du Canada, c'est aussi très attrayant. Alors avec tous les partenaires on a fait une sorte d'amalgame de bonnes choses. On aurait pu le faire en janvier et les gens auraient pu patiner sur le canal, mais ça aurait été plus difficile, alors que là c'est le meilleur moment, vu que le but est d'assembler le plus de gens possible.

(AH) Vous dites qu'il faut rassembler le plus de monde possible. Quelle sera la place des auteurs francophones à cet événement?

(RC) Les auteurs francophones vont avoir une place très consciente. Ils ont une réputation qui dépasse le pays. Ils ont développé une façon de créer, une façon d'illustrer, une façon d'animer les



livres qui est unique et qui inspire beaucoup de gens. J'ai été, il y a deux ans, en Colombie-Britannique et j'ai vu travailler des auteurs francophones dans ces milieux-là. Ils ont une façon tout à fait spéciale de travailler, ils jouent un grand rôle.

(AH) Il y aura une fusion de la Bibliothèque nationale et des Archives; pourquoi cette fusion?

(RC) Le 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale coïncide avec le fait qu'elle va se joindre à nos Archives nationales pour créer une grande institution de préservation et de dissimulation du savoir; alors c'est le grand défi qu'on doit relever. C'est plus qu'une fusion, c'est une création à partir de ce que nous avons. Ce n'est pas seulement une fusion pour faire des économies ou pour couper un certain nombre d'emplois. C'est la création culturelle d'une nouvelle institution.

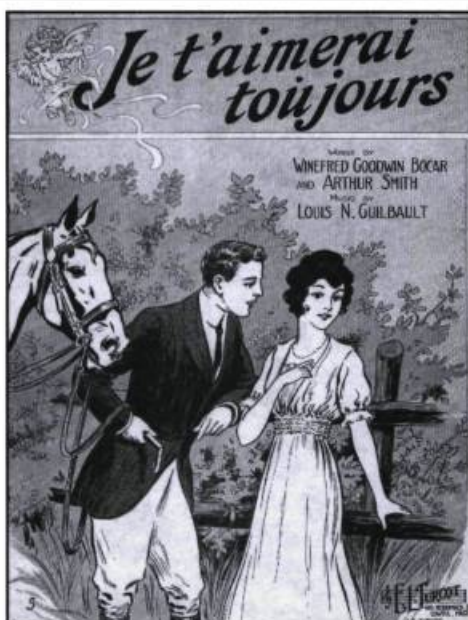
(AH) Au XVII^e siècle, on avait une définition précise de la bibliothèque qui regroupe des livres classifiés et accessibles. Mais qu'est-ce qu'une bibliothèque, et que sont devenues les archives en l'an 2002? Que seront-elles en 2004 et 2005?

(RC) C'est ce qu'on va inventer. Certainement il y a les livres, les documents dont les plus officiels, il y a le site Internet. Les frontières qui séparaient les professions de bibliothécaire et d'archiviste disparaissent peu à peu. On joint nos forces et on a invité tout le personnel à inventer la nouvelle institution qui point.

Le plus grand défi consiste à lier deux institutions pour en créer une troisième, dans le but de mieux servir, dans le but de mieux donner accès aux collections et de faciliter les recherches.

(AH) Comment la Bibliothèque nationale s'adapte-t-elle aux évolutions technologiques et quels seront vos futurs défis?

(RC) La technologie est rendue beaucoup plus loin que nous nous sommes rendus. Le défi, c'est bien sûr d'obtenir le budget nécessaire pour emboîter le pas à la technologie, parce que la technologie coûte cher. Une conviction existe selon laquelle l'information est gratuite. On pense que tout ce qu'on veut se trouve dans Internet, ce qui est faux. Il y a plus ou moins de choses va-lables dans Internet. Internet fait partie du paysage d'aujourd'hui, mais ce n'est pas gratuit. Il faut constamment renouveler l'équipement, renouveler le système



de soutien. C'est l'un des défis : avoir le budget.

On parle d'information électronique, mais il y a aussi des conditions concrètes, comme la qualité des édifices dans lesquels on entrepose nos collections. On a quatre édifices, où l'on garde les livres réels; il faut des conditions d'humidité appropriées et un degré de chaleur adéquat de ce côté-là; il nous reste beaucoup à faire.

(AH) Vous rappelez-vous de temps en temps un moment de votre enfance? Quel goût votre enfance vous a-t-elle laissé?

(RC) La première fois que j'ai vu la neige, j'avais 2 ans, j'imagine. J'avais un bonnet de lapin blanc et j'étais habillé comme on s'habillait dans le temps : tout rembourré. Je sais que je suis sorti dehors et j'ai vu la neige qui tombait. Je regardais la neige qui tombait, ça sentait bon. D'un coup, je suis tombé sur le derrière. La terre était gelée. Là je me suis fait mal; je m'en souviens encore, même maintenant que je vous raconte cela.

Vous savez, voilà deux jours, j'ai été à Sudbury; je suis sorti de l'hôtel, il neigeait. Je me suis rappelé le moment où je suis tombé sur la terre gelée, quand j'avais 2 ans.

Et la neige sentait bon, frais, doux; cela sent un peu comme une odeur d'éclair. En été, quand il y a une tempête et des éclairs, on sent une odeur. La neige sent un peu cela : une odeur d'éclair.

Conclusion : visées de la future BNC

- Installation appropriée, avec un contrôle suffisant de la température et de l'humidité, permettant d'assurer la protection et la conservation des collections.
- Libre accès, pour l'ensemble des Canadiens, à l'information sur le Canada, et accès à la collection nationale pour les Canadiens et le reste du monde, grâce à la Bibliothèque numérique du Canada, le Réseau canadien de référence virtuelle et aux 21 000 bibliothèques canadiennes réseautées.
- Enrichissement de la collection nationale, par l'ajout de publications électroniques en direct, de collections et de services aux communautés autochtones améliorés, ainsi que de collections et services multilingues enrichis. ●

